

Programme-Penthésilée a fait l'objet d'une lecture par Léonie Simaga, dirigée par Muriel Mayette, le 28 novembre 2008 au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, dans le cadre du Cycle de lectures d'auteurs contemporains.

Programme -Penthésilée : entraînement pour la bataille finale

*Peut-être dans un asile de fous.
Penthésilée est nue.
Peu de choses autour d'elle.
Un lit défait et quelques draps blancs qu'elle plie de
temps à autre avec soin.
De-ci et de-là, quelques bouquets de roses séchées.
Elle tient dans une boîte des rubans roses et bleus,
reste de quelque cadeau, de quelque fête qui aurait
eu lieu dans le passé.*

*Penthésilée palpe avec ses doigts les roses séchées.
Elles s'émiettent. Elle parle.*

À qui.
S'il y eut une fête.
Quelles fêtes eurent ces roses.
Elles sont vieilles.
Je le fais / je ne le fais pas. Ça s'émiette.
Je l'aime / je le tue. Ça s'émiette.
Je l'adore / je le méprise. Ça s'émiette.
Je le serre / je ne le serre pas. Ça s'émiette.
Je le garde / je l'expulse. Ça s'émiette.
Je suis bloquée.
Il n'y a pas de tendresse.
La tendresse doit être renouvelée, remise à jour,
pour animer la décision,
car toute décision est une fête.

Au lieu de ça, ça s'émiette.
Elle n'y arrive pas.
Je le sens / je crache sur lui. Il se perd.
Je l'embrasse / je le mords. Il se perd.
Je le séduis / je le repousse. Il se perd.
Moi, je ne renonce pas.
Ah ! Ah ! Ah !
Je suis une commandante,
je sais mettre en ordre les éléments de la fête.
Deux choses opposées en une.
C'est comme pendre deux innocents
avec une seule corde.
A-t-il jamais été difficile de passer la corde au cou
d'un innocent ?
Lui et moi, nous ne pouvons pas nous allonger
sur un vrai lit si d'abord ne se lève la poussière
de l'imprudence.
Penthésilée, c'est ton occasion.
Fonce.
Pousse-le à la désobéissance.
Oblige-le au contact.
Hors de son territoire.
Attire le lion dans la ville.
77 rue des Martyrs.
À l'asile.
Une seule corde.
Mais s'il n'y a pas de rose fraîche,
comment reconnaître le signal ?

Elle noue à sa cuisse droite un ruban rose.

Il est beau le corps paré pour la fête.
Aussi attendrissant qu'une première communion.
Quand habillée comme une épouse
pour un époux inexistant,
j'ai commencé un veuvage
qui me consacra commandante,
pour me défendre des dangers,
de l'assaut de faux prétendants
qui parlaient au nom de l'âme.
Aujourd'hui personne ne peut plus m'avoir.
Que le mâle soit concret.
Réal.
Époux ou pas, cela n'a pas d'importance.
Mais qu'il soit en chair et en os,
qu'il puisse répondre à la promesse
d'un déluge d'amour.
Que ce soit lui. Achille.
L'homme portant cuirasse sur son habit de soirée.
À lui j'offrirai mes rougeurs les plus enflammées.
Je ferai en sorte qu'il n'y ait pas d'issue
à la prochaine rencontre.
Ce sera la bataille.
Mais ce sera ce que moi, je veux.
À la première fête nous avons tout éprouvé
hormis la honte.
Nos yeux sont allés droit à la chair
malgré mon armure, malgré son armure
quand la lune passant entre nos jambes
posa par terre par pitié une tache blanche.
Absurde.
Je ne l'ai pas touché.

Parce que. Parce que. Parce que.
J'ai été freinée par l'interdit moral
de ne pas m'abandonner à un étranger,
s'il n'est d'abord entré dans une intimité
qui efface le soupçon d'une tromperie.
J'en eus un herpès à la lèvre
ce qui m'arrive souvent si je me réprime,
si je ne me défoule pas.
Je le suivis en pensée.
Je le regardai à l'infini sans me retourner.
À la fin, je le sentis lointain.
Point de fleurs.
Point de sexe, d'accouplements.
Je sentis comme jamais la puanteur de ma sueur.
Ce simple regard engagea mon corps
plus que ne peut le faire un uniforme militaire
chez un soldat qui s'exerce à l'attaque.
Voilà le résultat de l'imprudence.
La rééducation.
Le sacrement de la normalité.
Tous ces draps, la dot éternelle pour le lit.
Davantage de draps davantage de possibilités de
noces.
Mais là il y a davantage encore.
Le confort thérapeutique.
Douze paires de draps à plier
le matin, douze le soir.
Le triomphe de l'utilité au nom et pour le compte
de la communauté de Sainte-Thérèse :
thérapie et charité.

Horrible replâtrage du concret.
Mais j'affirme : que seul Achille me soit utile.

Elle noue à sa cuisse gauche un ruban bleu.

Je suis plus belle qu'avant.
La tendresse monte de ma chair
comme le brouillard du lac.
Un frisson mâle me traverse
comme si j'étais moi Achille et lui Penthésilée.
Quel bordel.
Je suis trop forte pour être crédible en tant que
femme.
Suis-je cruelle ?
Je suis prête pour la dissolution,
il suffit qu'il me touche,
qu'il me fasse éclater comme une bulle de savon.
Cette première fête fut une faillite.
Le premier mouvement fut une inspection.
Je fouillai le champ vide pas après pas
essayant d'imaginer par où
lui, il arriverait,
par où moi j'arriverais.
L'inspection ralluma davantage la passion pour
l'affrontement.
Je finis rivée dans l'attente la plus longue de ma
vie.
Je ne dors pas.
Je ne veux pas dormir.
Je reste éveillée.

Je pense au champ vide,
la mélancolie dépose mon cœur tout près
comme le heaume solitaire d'un vainqueur peut-
être
peut-être d'un vaincu
peut-être d'une victoire
d'une vaincue peut-être.

*Elle noue d'autres rubans roses et bleus à ses
jambes.*

Je m'efforce d'attendre.
Il est loin, lui. Il n'est pas là.
Parmi tous les pas, il n'y a pas son pas.
Le sien est lourd.
Il renverrait un écho dans le couloir comme dans un
château vide.
Qui suis-je, moi, si un homme me pousse à la
guerre.
Penthésilée ne donne pas de répit au mâle.
Achille ne donne pas de répit à la femme.
Car il ne vient pas que de l'un ou de l'autre
le manque de paix.
Car deux coupables
et non l'un innocent et l'autre coupable.
Cette égalité parallèle
qui nous tient à distance m'irrite.
Je l'aime, mais je le hais.
Parfois... je voudrais parfois ne l'avoir jamais ren-
contré.
Je le tue.

Je jure que s'il me touche je le tue.
Il ne peut pas demeurer hors de moi.
Extérieurement à mon corps
pétri d'étoiles et de lauriers,
de roses et de bibles, de lait et d'aïeux,
et nous risquons à présent de pourrir
uniquement par besoin d'amour.
Que l'amour rejoigne
sa juste cause.
Qu'il y ait l'affrontement, si nécessaire.
Qu'il ait lieu.

Bataille finale.
Que l'hymne national me soit dédié.
Comme on fait dans la victoire.
Que le lieu soit neutre.
Et débarrassé.
Les chaises. Les meubles.
Et la porte bien fermée.
Qu'elle ne soit pas même ouverte
pour désaltérer les combattants.
Un désert est nécessaire.
Ni lunes, ni étoiles, ni témoins.
Rien qui puisse favoriser la distraction,
mais le déplacement libre, pur,
de deux corps dans l'espace.
Dans la bataille finale une seule stratégie :
préparer la proximité précise entre les corps
jusqu'à leur union